

INTIFADA TOURANGELLE

Le 23 octobre Mohamed Boucetta, un jeune de 23 ans de la cité de la Rabaterie dans la banlieue de Tours était retrouvé dans le coma, une balle dans la tête. Actualité ordinaire de banlieues ordinaires. Qui se souvient du collégien de Garge poignardé pour une paire de mouffles par deux de ses camarades de classe en février dernier, d'Hyppolite mort pour un scooter à 20 ans et 15 jours, à Châtenay-Malabry en juin, du jeune d'Evry (20 ans) lynché par une bande rivale il y a quinze jours ou encore, le week-end dernier, de ce garçon de 18 ans descendu d'un coup de revolver par un gamin de 15 ans et demi dans une fête foraine à Montpellier. Et de tant d'autres dont ni les journaux, ni la télé n'ont parlé parce que c'était sans grande importance, ou pas très clair, ou trop banal. Personne probablement n'aurait parlé de l'agression de Mohamed si ses copains ne s'étaient fâchés et si certains n'avaient été pris d'une rage qu'ils expriment... en explosant les automobiles de la cité.

En effet, selon la rumeur, celui que les jeunes soupçonnent d'être l'agresseur aurait été libéré sur l'intervention personnelle de... Le Pen. Près d'une cinquantaine de voitures, des caves, des devantures de magasins, une baraque de chantier ont brûlé en quelques nuits et de nombreux aribus et pas mal de cabines téléphoniques ont été lapidés. Bien entendu la police et les CRS ont débarqué. Plusieurs jeunes se sont fait pincer et l'un d'eux a déjà été condamné à six mois de prison.

La presse, la télévision et les hommes politiques n'ont pas de mots assez sévères pour condamner ces "agissements incompréhensibles".

Il n'y a pourtant rien là de mystérieux. Les jeunes qui se jouent l'intifada des banlieues tourangelles sont ulcérés de l'indifférence dans laquelle on les abat. Ils sont prêts à tout pour ne pas être étouffés silencieusement dans le béton de leurs cités, entre chômage, business et violence. Et en plus, probablement pas mécontents de faire l'actualité... d'exister un peu.

Mais leur rage et leur courage ne servent à rien. Ni à eux, ni à leurs compagnons de galère. Au contraire. Le seul à en tirer profit et à s'en réjouir secrètement est celui-là même qu'ils vomissent : le raciste Le Pen qui, à chaque voiture brûlée, à chaque vitrine enfoncée, compte les voix qui tombent.

Pour autant, quelles solutions ont à offrir aux jeunes tous ceux qui de leurs fauteuils de patron, de ministre, de maire ou de présentateur du JT leur font de si belles leçons ? Chômez dans la discrétion. Soyez reconnaissants quand on vous fait l'aumône d'un CDD, d'un CES ou de

La parole est à...

UN GROUPE DE JEUNES DE LA BANLIEUE PARISIENNE Extraits d'un débat entre jeunes.

- Il y a de la violence parce que les jeunes, de nos jours, ceux compris entre 16 et 25 ans et qui vivent dans les cités, sont entraînés à faire du vandalisme pour se faire écouter et se faire comprendre.
- Le remède serait que les jeunes trouvent du travail. Il n'y aurait pas tout ce qu'on entend à la télévision et qu'on voit dans les cités, la drogue, les meurtres, toute cette crasse.
- Dans les écoles, il y a des bagarres, et souvent pour rien.
- Je crois que la violence dans les cités est plus un moyen d'expression d'une jeunesse oubliée que du vandalisme pur.
- La solution pour arranger cette situation est d'arrêter d'oublier les habitants de ces quartiers.
- Ce qui pousse aussi à la violence, c'est que les jeunes s'ennuient et vivent la galère. Ils n'ont rien à faire. Il y a bien les clubs de sport mais ça ne les intéresse plus. Ils préfèrent s'ennuyer.
- La cité, pour certains, est devenue une prison sans débouché ni porte de sortie.
- Il faut donner des débouchés, des moyens aux gens de ces quartiers de pouvoir s'insérer dans la vie active, de travailler, de s'en sortir, bref que l'avenir noir qui leur était jusqu'à présent destiné se transforme en un avenir plus plaisant.
- Ils sont chômeurs, ils ne peuvent gagner de l'argent honnêtement, c'est pourquoi ils volent, pillent et rackettent.
- Du point de vue de la vie active, les jeunes se sentent rejetés et exclus de la société. Pour trouver de l'argent, on tombe facilement dans le domaine de l'argent facile.
- Ces handicaps incitent les jeunes à faire
(Suite page 2)

Témoignages,
critiques, points de
vue, opinions

11 rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX

INTIFADA TOURANGELLE ET HAINE STERILE (suite de la p.1)

quelques jours d'intérim. Accueillez comme don du ciel les 2 400 francs du RMI quand vous aurez 25 ans. Et quel que soit votre sort, taisez-vous. Soyez humbles, et propres si vous pouvez. Qu'on vous voie peu, qu'on ne vous entende ni gémir ni hurler. Ces gens-là, dont tout le système engendre la misère et qui en vivent grassement veulent les pauvres clean, cool, zen. Souriez, vous êtes filmés.

Le choix dans lequel on enferme les jeunes -dans lequel ils se laissent enfermer aussi, à se comporter comme le taureau qui ne se réveille que pour foncer sur la muleta !- est celui-là : crever à petit feu et en silence ou l'explosion stérile de rage et de désespoir.

Il y a pourtant une autre façon de vivre et de se faire respecter. Ni la carpette, ni le braillard. Ni le chacun pour soi et la débrouille individuelle qui sont la loi la plupart du temps, ni les explosions de haine sans but et sans résultats.

Cinquième zone (n°19) a raconté comment des jeunes d'une cité de Marseille avaient réussi, en s'organisant, à faire embaucher certains d'entre eux sur un chantier SNCF. Le 5 novembre les cheminots de la région de Narbonne étaient en grève pour exiger l'embauche d'une cinquantaine de jeunes. Ce ne sont que quelques exemples, trop peu nombreux, mais ils existent. Ils montrent que s'ils prenaient le temps de discuter, de rechercher des solutions efficaces et de se donner les moyens de les imposer, d'aller à la rencontre aussi de ceux qui travaillent et qui ne sont pas tous des "privilegiés", les jeunes et leurs parents, ceux qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas, pourraient peser lourd et réellement changer leur sort et celui de tout le monde.

Il n'y a pas de solution en kit. Mais s'il en existe une, elle est dans cette direction.

DEBAT ENTRE JEUNES

(suite de la p.1)

face à la police en faisant toutes sortes de vandalisme, de crasses, de grossièretés, sans gêne, agressivité, vols, graffitis et destruction de biens publics.

- Le meilleur remède serait encore à mon avis d'éviter le chômage et d'éviter qu'il y ait trop de différences sociales pour que les rêves de certains ne restent malheureusement pas des fantasmes.
- Ce qui se passe dans certains quartiers, ce ne sont plus de simples contrôles d'identité, ce sont de véritables combats entre les jeunes des cités et les forces de l'ordre.
- Pour rétablir le problème de la violence, il faudrait aider les adolescents en difficulté en leur parlant, en communiquant avec eux pour qu'ils se sentent acceptés dans la société et pas en les mettant dans des prisons ou des foyers.
- Ils expriment leur colère et leur désespoir en volant, en cassant et même en brûlant des voitures, puis ils revendent ce qu'ils ont volé.
- Les gens qui habitent dans des quartiers où règne la violence sont souvent des personnes qui n'ont pas d'avenir, de débouchés dans la vie active. Pour les jeunes des cités, savoir qu'ils seront dans cette situation ne les enchante guère.
- La violence, pour certains, est un moyen de se faire comprendre, entendre, remarquer, un moyen de s'exprimer, de s'affirmer. Les jeunes utilisent la violence pour imposer leurs idées, leurs modes de vie. Les jeunes s'expriment avec la violence car ils se sentent exclus de la société. Ils se sentent oubliés.
- La violence, cela s'explique par le fait que les gens se sentent abandonnés, surtout par le manque de travail. Mais on peut aussi l'expliquer par le racisme.
- Les grands responsables de cette situation sont les hommes politiques qui, après l'avoir créée, n'ont rien fait pour l'arranger, au contraire, ils la laissent s'envenimer.
- La société s'intéresse de moins en moins aux quartiers pauvres, c'est à ce moment que la colère des habitants explose et la violence commence à régner autour et à l'intérieur des villes.



**LES
JEUNES
NE
VEULENT
PLUS
CHANGER
LE
MONDE...**

Dessin de Faujour
(brochure AC !
Dessinateurs
contre le
chômage)

Message personnel.

L'étourdi(e) qui s'est abonné(e) en envoyant deux carnets de timbres postés de Narbonne le 4-11-1996 sans mettre ni son nom ni son adresse sur le formulaire est prié(e) de se faire connaître pour continuer à recevoir *Cinquième zone*.